

Marseille Famiho, 27 septembre 2014

La famille pour grandir...grandir dans la crise

Dans le triptyque que nous composons, j'occupe la place critique. J'aime bien cependant le titre qui m'a été assigné : grandir dans la crise, car c'est aussi le titre d'un petit opuscule publié en 2011 par le Conseil « famille et Société » de la conférence des Évêques de France. Conscient des inquiétudes que faisait naître une crise multiforme et durable, le Conseil avait invité les diocèses à un **discernement**. Qu'est ce qui se jouait derrière les apparences d'une crise généralisée ? Quelles potentialités nouvelles, quelles invitations à une conversion ?

À quelle crise au juste, les familles sont-elles confrontées ? Quelle conversion pour la vie familiale, quels appels à l'enrichir ? Car il en est sans doute des familles comme des personnes qui les composent : leur vie n'est pas un long fleuve tranquille, ainsi que le suggérait un film déjà ancien consacré aux familles Groseille et Du Quesnoy. Elles sont conduites elles aussi à des remises en cause, à des approfondissements que nous devons, dans l'esprit de Famiho, regarder avec confiance.

Les Semaines sociales de France ont rencontré sur leur chemin depuis 7 à 8 ans au moins trois occasions de se confronter aux différentes facettes de la crise que vivent les familles ou la famille. Il faut considérer en face ces crises, ces enjeux de notre époque, si l'on veut éviter de tomber dans l'abstraction ou dans l'idéalisme. :

- Crise sociale. En 2009, alors que notre pays venait d'être touché par une récession économique d'une ampleur inégalée depuis la guerre, nous avons constaté que de nouvelles formes de pauvreté se développaient touchant particulièrement les familles et les enfants. Face à ce phénomène inquiétant apparaissaient aussi de nouvelles formes de solidarité au-delà du filet de protection sociale publique. « *Nouvelles pauvretés, nouvelles solidarités* ».
- Crise de la mondialisation. En 2010, l'opinion publique française était vivement troublée par la présence de plus en plus visibles de migrants y compris comme à Marseille de mineurs isolés, dépourvus de titres de séjours. Nous avons alors réalisé combien les catholiques eux-mêmes pouvaient être divisés sur cette question, entre devoir d'hospitalité et d'humanité, et droit légitime des États à réguler les flux migratoires. Nous avons alors choisi de tourner notre regard vers le futur. « *Migrants, un avenir à construire ensemble* »
- Enfin crise sociétale ou anthropologique qui nous meurtrit encore sous l'aspect du mariage pour tous. En 2012, les SSFR y ont été confrontées en choisissant d'élargir le débat au-delà de son aspect familial en le portant sur la question de la transformation de la relation homme/Femme. « *Hommes et femmes, la nouvelle donne* ».

La crainte que ces différents défis, ou leur conjugaison, ne déstabilisent la famille selon le « modèle » auquel nous sommes attachés peut conduire à un repli sur nous-mêmes, à un enfermement des catholiques contre le reste d'une société qu'ils regardent comme hostile. Mais à l'inverse un tel repli nous masque des évolutions qui doivent nous bousculer, surtout lorsqu'elles comportent une dimension de liberté ou de générosité dont la source se trouve aussi dans la tradition chrétienne.

Il s'agit, à cause de la crise, de se rendre à nos périphéries, à ces points de rencontre où nous avons certes à donner, mais aussi à recevoir. Nous vivons en réalité dans le temps présent un immense brassage des réalités familiales, dont la ville de Marseille est un exemple particulièrement vivant. Comment repérer dans ce brassage exceptionnel ce que le Concile Vatican II nommait les «signes des temps », c'est-à-dire des nouveautés certes confuses et chaotiques, mais au travers desquels s'expriment les attentes profondes de nos sociétés ?

« Grandir dans la crise » en tant que membre ou responsable d'une famille, à fortiori comme membre d'une association familiale, c'est accomplir ce discernement que je résume à deux questions :

- Plutôt que de regarder a priori comme une agression telle ou telle évolution, voyons quel signe des temps se manifeste sous l'ébranlement des formes de la vie familiale.
- Comment pouvons-nous accueillir dans la Foi et la prière ces signes ? Non seulement du point de vue d'une mise en cause personnelle de nos comportements familiaux, mais aussi d'une **ressource** du christianisme pour répondre aux attentes profondes de la société ?

Dans le temps que nous avons, je ne puis qu'esquisser cette démarche

L'accroissement des ruptures familiales, les divorces, la natalité précoce dans les milieux défavorisés sont à l'évidence une des causes de l'entrée en grande précarité. Elles conduisent aussi à l'accroissement du nombre des familles dites monoparentales, familles dont le taux de pauvreté est très élevé, près de 2 à 3 fois plus élevé que pour la moyenne des familles. Faut-il en conclure abruptement que le manque d'amour, en d'autres termes la perte du

sens de la fidélité ou de la responsabilité face à la venue de l'enfant, sont a priori les grands responsables du changement des formes de la pauvreté, changement que constatent les statistiques comme les observations de terrain effectuées par le Secours Catholique dans ses rapports annuels ?

Outre qu'il y a des causes purement économiques à la précarité des jeunes actifs et particulièrement des jeunes femmes actives (ces causes jouent un rôle majeur dans l'augmentation de la pauvreté des enfants et de leurs familles), je ne crois pas que l'on doive conclure que notre société a renoncé à l'idéal de la fidélité, ou d'un amour durable. Il se greffe désormais sur cet idéal des exigences nouvelles de qualité dans la relation, d'attente forte de reconnaissance mutuelle.

Mais face aux nouvelles pauvretés, la ressource, l'immense ressource propre à la conscience chrétienne est celle qui inspirait le mouvement Diaconia en 2012 : c'est le sacrement de la rencontre. « Nul n'est si pauvre qu'il n'ait rien à dire et à apporter » pouvait-on y entendre. Il en résulte une révolution tranquille de l'action sociale fondée désormais sur la rencontre et l'échange, sur la parole des pauvres, parole que nous pouvons aussi entendre dans nos familles, lieu d'accueil de nos vulnérabilités. Dans ces nouvelles formes de solidarité inspirées par un souffle chrétien, je range aussi l'apparition croissante d'une entraide inter-familiale. Je pense particulièrement à l'intéressant développement des offres de parrainage pour les vacances ou l'aide scolaire, ou encore aux dispositifs mis en place par certaines communes de garanties mutualisées facilitant l'accès au logement des jeunes ménages dans le parc locatif privé.

Il en est de même, dans une certaine mesure, lorsque l'on considère l'accroissement manifeste de la diversité culturelle des familles en France, en grande partie du fait de l'accroissement de la part des migrants et descendants de migrants d'origine musulmane dans la société française. On sait à quel point la ville de Marseille peut en être l'illustration. Répondre à ce défi de long terme par une intégration progressive, par le marché du travail, le logement et l'éducation n'est pas simple. Cela soulève aujourd'hui dans notre pays de vifs débats. Pas moins qu'une relecture des principes de notre laïcité est en cause.

Face à ces défis, la ressource chrétienne est immense. Chrétiens, nous détenons un trésor pour faire face à cette difficulté : d'un côté nous sommes attachés à une liberté religieuse qui ne se confine pas à l'espace privé ; de l'autre cette expression ne consiste pas pour nous à revendiquer une simple identité culturelle : elle vise à contribuer à la réalisation du bien commun. Familles chrétiennes et familles musulmanes, ne pouvons-nous pas ensemble travailler à une meilleure réussite scolaire et professionnelle des enfants défavorisés, à une coopération efficace dans la lutte contre la pauvreté, à la mise en échec de la ségrégation des quartiers ?

Reste le défi anthropologique. Il prend parfois la forme extrême d'un féminisme radical qui voudrait remplacer une domination par une autre, regarder les familles comme des associations éphémères d'individus sans liens, ou déconstruire radicalement la filiation pour lui ôter tout lien avec une réalité biologique. Il faut certes s'opposer et dénoncer de tels phantasmes. Ils portent en germe l'effacement de tout lien social en affirmant en définitive la suprématie du droit des adultes sur les droits élémentaires des enfants. Mais nous tomberions dans un piège si les excès du féminisme nous empêchaient d'accueillir une évolution heureuse des relations intra-familiales fondées sur un

partage plus complet des responsabilités entre homme et femme, en vue d'une relation également plus riche entre parents et enfants. La ressource anthropologique chrétienne se réclame ici de la distinction, de la séparation qui est une condition nécessaire au développement, à la vie. Mais en se réclamant d'une distinction homme / femme, ou d'un rôle distinct d'homme et de femme dans la filiation, ne devait-on pas aussi admettre la légitimité de la critique des formes de subordination des rôles féminins aux rôles masculins, y compris dans le lieu où se joue une relation homme / femme essentielle, c'est-à-dire dans la famille ? La ressource chrétienne est celle qui met l'accent sur la qualité essentielle de la relation. Elle donne finalement un but à la quête de l'égalité.

Ayons donc confiance, chers amis dans la force et l'inventivité de notre foi chrétienne, face aux réalités familiales nouvelles. Ces réalités sont complexes et ambiguës. Mais elles nous invitent au fond à un surcroît de vitalité familiale chrétienne. Il ne s'agit pas de vivre à l'intérieur de notre « modèle familial préférentiel » comme dans une forteresse qui nous protégerait des influences extérieures. Vivons plutôt la vie familiale chrétienne comme une aventure ouverte sur le monde, une aventure dont nous ne connaissons pas l'issue. Vivons les exigences de cette vie familiale : fidélité, respect mutuel, écoute attentive, souci du bien de l'autre, autorité émancipatrice, comme des ressources pour suivre un chemin d'humanité face à une actualité changeante. Des ressources spirituelles que nous souhaitons partager et communiquer pour que chacun, quelle que soit sa situation familiale, y compris les célibataires d'ailleurs, puisse aussi grandir selon sa vocation

Jérôme Vignon

Président des Semaines sociales de France.